

La culture à l'école pour lutter contre la haine

Depuis les attentats, l'éducation apparaît comme l'antidote évident à la haine de l'autre. Certains artistes n'ont pas attendu le 22 mars pour mettre les pieds à l'école.

N

Novembre. Trois jours après les attentats de Paris, une classe de 7^e professionnelle de l'Institut des Ursulines à Molenbeek se rend au Musée des beaux-arts pour un atelier d'écriture autour des chefs-d'œuvre de la peinture classique. Ils sont jeunes, certains blacks, certaines voilées. Résultat : le personnel du musée les accueille froidement, voire agressivement, ce qui offusque Antoine Pickels, auteur, performeur et

instigateur de cette sortie culturelle. Illustrant les préjugés tenaces, propres à fissurer un ciment social déjà bien fragile, cet incident aurait pu braquer cette bande de jeunes molenbeekois, lassés d'être stigmatisés, mais ils se sont acrochés, n'ont pas lâché les cimaises, ont sillonné ces tableaux à mille lieues de leur propre culture, et se sont mis à inventer des histoires sur le thème de l'amour.

Cinq mois plus tard, ils se retrouvaient sur une scène du Théâtre de la Montagne magique pour partager leur travail en public. Epaulés par la metteuse en scène Anne Thuot, ces garçons et ces filles de cultures

différentes ont investi les planches avec leur vulnérabilité, leurs doutes, leurs questionnements, leur parcours de vie. D'observateurs d'une culture qui leur paraissait inaccessible,

ils sont devenus des « faiseurs de parole ». Ils sont sortis d'eux-mêmes, des étiquettes qu'on leur colle pour se projeter dans des personnages de théâtre, imaginaires, fantasmés,

exorcisés. Celle-ci, voilée, se regarde dans un miroir et s'interroge sur ses sentiments. Cette autre, ailes d'ange sur le dos, joue Apollon, version muflle avec les femmes. On y croise une jeune Africaine qui ne sait

pas comment aimer son enfant, un détenu aux rêves érotiques, une femme enfermée dans un corps qui n'est pas le sien, un garçon en surpoids, une chanson a capella qui vous parcourt de frissons.

Au moment des applaudissements, les visages rayonnent de bonheur, de fierté aussi. « Pour ces élèves qui sont en section

professionnelle, qui sont parfois de faibles lecteurs, qui n'ont pas toujours confiance en eux, cet

atelier est un beau cadeau, résume leur professeur de français Caroline Joway. Et puis ça nous a permis de travailler sur des thèmes - le genre et la sexualité - qui ne sont pas faciles à aborder en classe pour des questions culturelles. » Ce projet à l'Institut des Ursulines fait partie du programme « La Culture a de la classe » initié par la Cocof en 2001. Chaque année, un appel à projets est lancé pour sélectionner des initiatives qui donnent le goût de la culture aux élèves des écoles francophones bruxelloises, depuis la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur de type court. Parce qu'inviter la culture dans les classes, c'est en faire sortir le sentiment d'exclusion. ■

CATHERINE MAKEREEL

ateliers Ben Hamidou veut sortir les jeunes du ghetto

Il règne une belle effervescence, vendredi soir, à la Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek. Après plusieurs semaines d'interruption, pour cause de couvre-feu post-attentats, les ateliers de Ben Hamidou rouvrent leurs portes à une quinzaine de jeunes, fidèles au poste. Avant de commencer, le GSM du comédien sonne sans relâche : untel est bloqué dans le bus, tel autre est malade. « S'ils sont absents trois fois, sans une bonne excuse, ils savent qu'ils ne peuvent plus venir », sourit le comédien entre deux blagues au téléphone avec ses élèves buissonniers.

Voilà 15 ans que Ben Hamidou mène ses ateliers : « Quand j'ai commencé mon métier de comédien, Molenbeek a été un tremplin. C'est ici qu'on a créé Gembloux et le quartier n'a jamais été une tare pour moi. Au

contraire, il m'a beaucoup apporté ! C'est normal de rendre ma part en faisant ces ateliers. » Cette année, il fait travailler les jeunes sur *Invasion* de Jonas Hassen Khemiri, une pièce sur les préjugés et la peur de l'autre.

Une pièce où un mot-valise, *Abulkacem*, va changer de sens selon les situations, enfler et cristalliser tous les fantasmes, toutes les terreurs. « C'est un peu comme le mot djihad, sourit l'artiste. Quand on a créé la pièce avec Ismaël Saïdi, on nous interdisait de mettre nos affiches, et puis, avec le succès, c'est devenu "the place to be". » Ce soir-là, Mohamed, Ismael, Lina, Chaïma, Asma et d'autres se donnent la réplique. « Le cœur tendre de sa gonzesse, heu pardon !, de sa donzelle », se reprend

dans la bonne humeur ce jeune théâtrien en jeans et basket. « Au début, rien que de dire

Je t'aime en regardant une fille, c'était impossible », se souvient Ben Hamidou. A force d'improvisations sur le groupe, le verbe, les émotions, il est arrivé à fidéliser ses ouailles.

« L'objectif n'est pas forcément d'aller jusqu'au bout, mais de faire le chemin, le plus loin possible, qu'il y ait un changement. Attention, on n'est pas un vac-

cin. On continue simplement de faire du théâtre, comme on en fait depuis 15 ans. On ne vient pas en annonçant "un atelier de déradicalisation", mais on leur offre une certaine ouverture. Quand une femme voilée arrive, on ne lui dit pas de partir parce qu'elle est voilée mais par contre, on n'a pas de tabou, on parle de tout. Il y a un

gars, par exemple, qui va devoir jouer un homosexuel. A d'autres moments, on va devoir se toucher. L'art n'est pas un antidote, mais il grandit. Dès qu'on y touche, on n'est plus pareil. Le soutien des pouvoirs publics, c'est bien mais gare au saupoudrage ! Il faut arrêter de nous mettre dans la semaine de la discrimination, de nous cantonner au bougnouland. Il faut du long terme. Nous, on a commencé par créer ici, puis par jouer dans le haut de Molenbeek, et maintenant, on va dans d'autres communes, d'autres villes. Il faut arrêter le ghetto. ■

C.Ma.

création

Les belles Rencontres des élèves

À l'école Les Papillons, enseignement spécialisé de Court-Saint-Étienne, la comédienne Marie Limet commence son atelier théâtre par dix minutes de... silence. Dix minutes de méditation pour observer ce qui se passe à l'intérieur de soi, observer la colère, la joie, l'excitation, la peur, etc. Un moment de silence qui peut paraître anodin mais représente un petit

exploit pour certains de ces enfants de 9 et 14 ans, au profil hyperactif. Écartés de l'enseignement classique à cause de leurs difficultés d'apprentissage, parfois doublées de difficultés familiales, les élèves trouvent dans les ateliers une autre voie pour s'exprimer, une bulle ludique où repartir de zéro, peu importe leur bagage scolaire. « *Qu'est-ce qui vous tracasse ? Qu'est-ce que vous voudriez faire mais que les adultes vous interdisent ? Quels pouvoirs magiques vous voudriez avoir ?* », les questionne Marie Limet. Chacun fait son introspection dans un chaos bon enfant. Puis vient le moment de se lancer une balle sur des variations de tons, en hurlant ou en chuchotant, avant de passer

à l'improvisation de saynètes, sur le thème de l'émotion.

« Qu'est-ce qui vous tracasse ? Que voudriez-vous faire que les adultes vous interdisent ? »

MARIE LIMET, COMÉDIENNE

« *Le fait de se livrer comme ça, de s'exprimer devant les autres, ça installe une relation de confiance dans une classe où arrivent régulièrement de nouveaux enfants* », nous confie leur enseignante. Au bout de dix ateliers, les élèves présentent quelques extraits de leur travail au public des « Rencontres art à l'école ». Piloté par le Centre dramatique de la Wallonie pour l'enfance et la jeunesse (CDWEJ), le projet envoie toute l'année des artistes dans les écoles pour mettre en

place, avec la collaboration des enseignants, des ateliers de théâtre, danse, marionnettes, écriture. Au contact d'artistes comme Marie Limet, qui nous avait éblouis dans *Tout le monde ça n'existe pas*, les professeurs vivent avec leurs élèves l'expérience d'un processus de création. Avec l'aide d'un chorégraphe, d'un metteur en scène, d'un marionnettiste, ils amènent les élèves à exprimer et à partager leur propre regard sur le monde, leur parole, leur geste. Rendez-vous samedi prochain, à Charleroi, pour saisir l'ampleur de ces rencontres privilégiées. ■

C.Ma.

Rencontres art à l'école les 19 et 20 mai 2016 à Charleroi Danses.
www.cdwej.be